

Seconde

Le roman et le récit du XVIII^e au XXI^e siècle

ŒUVRE INTÉGRALE	PROBLÉMATIQUE
<i>La Religieuse</i> , Diderot (1796)	<i>La Religieuse</i> , entre légèreté et gravité

Explications de texte	<i>La Religieuse</i>, épisode de la religieuse folle , de « Il arriva qu'un jour il s'en échappa une de ces dernières » à « le serment de ne faire aucun vœu ».
	<i>La Religieuse</i>, Suzanne refuse de prononcer ses vœux , de « On me conduisit à l'église » à « mais celles qui m'accompagnaient répondirent pour moi, « oui » ».
	<i>La Religieuse</i>, la portrait de madame *** à Sainte-Eutrope , de « Cette supérieure s'appelle madame *** » à « les cris et le tumulte, et l'on croirait que tout est mort subitement ».
Corpus de textes complémentaires	<p>La question de la femme au XVIII^e siècle :</p> <ul style="list-style-type: none"> - Voltaire, « Femmes, soyez soumises à vos maris » - Laclos, <i>Des femmes et de leur éducation</i> - Olympe de Gouges, <i>Déclaration des droits de la femme et de la citoyenne</i> <p>Une comparaison avec le personnage de Cécile Volanges (<i>Les Liaisons dangereuses</i>, Laclos) peut être effectuée, à partir d'extraits choisis.</p>
Histoire, culture littéraire et prolongements/entrées possibles	<p>Histoire et culture littéraire :</p> <ul style="list-style-type: none"> - Du côté de la légèreté : la mystification littéraire qui se trouve à l'origine de l'écriture du roman / le genre des mémoires (étude de l'<i>excipit</i>) - <i>La Religieuse</i>, roman critique ou roman libertin ? Étude du libertinage au XVIII^e siècle <p>Prolongement culturel possible : En 1967, Rivette porte à l'écran <i>La Religieuse</i>. Avant même sa sortie en salle, le film est condamné.</p>
Étude de la langue	<p>Lexique :</p> <ul style="list-style-type: none"> - enfermement, claustration / liberté - réflexion autour du terme « éclat » qui peut caractériser Suzanne : un personnage <u>qui fait un éclat</u> (au sens de scandale, cf explication 2) / un personnage <u>éclatant</u> qui possède une véritable une profondeur psychologique et marque ses lecteurs (choix d'un roman à la première personne) / un personnage <u>éclaté, fragmentaire, incomplet</u> (brusque interruption des mémoires) <p>Grammaire : la juxtaposition (explication 1)</p>
Activités en lien avec l'apprentissage des EAF	Vers le commentaire : le portrait de Mme*** (explication 3)
Lecture cursive	<i>Du Domaine des Murmures</i> , Carole Martinez
Activités / Écrits d'appropriation	<ul style="list-style-type: none"> - Carnet de lecture : réaliser un abécédaire à partir de la lecture de <i>La Religieuse</i> - Cercle de lecture : comparaison entre <i>La religieuse</i> et <i>Du Domaine des Murmures</i> à partir de thématiques tirées de l'abécédaire : l'enfermement et la liberté / la parole et le silence / le corps et le désir... - Débat / synthèse : les enjeux de la fiction dans <i>La Religieuse</i>, prétexte léger ou sujet grave ?

Explication n°1 - Épisode de la religieuse folle

Il arriva un jour qu'il s'en échappa une de ces dernières de la cellule où on la tenait enfermée. Je la vis. Voilà l'époque de mon bonheur ou de mon malheur, selon, monsieur, la manière dont vous en userez avec moi. Je n'ai jamais rien vu de si hideux. Elle était échevelée et presque sans vêtement ; elle traînait des chaînes de fer ; ses yeux étaient égarés ; elle s'arrachait les cheveux ; elle se frappait la poitrine avec les poings, elle courait, elle hurlait ; elle se chargeait elle-même, et les autres, des plus terribles imprécations ; elle cherchait une fenêtre pour se précipiter. La frayeur me saisit, je tremblai de tous mes membres, je vis mon sort dans celui de cette infortunée, et sur le champ il fut décidé, dans mon cœur, que je mourrais mille fois plutôt que de m'y exposer. On pressentit l'effet que cet événement pourrait faire sur mon esprit ; on crut devoir le prévenir. On me dit de cette religieuse je ne sais combien de mensonges ridicules qui se contredisaient : qu'elle avait déjà l'esprit dérangé quand on l'avait reçue ; qu'elle avait eu un grand effroi dans un temps critique ; qu'elle était devenue sujette à des visions ; qu'elle se croyait en commerce avec les anges ; qu'elle avait fait des lectures pernicieuses qui lui avait gâté l'esprit ; qu'elle avait entendu des novateurs d'une morale outrée, qui l'avaient si fort épouvantée des jugements de Dieu, que sa tête ébranlée en avait été renversée ; qu'elle ne voyait plus que des démons, l'enfer, des gouffres de feu ; qu'elles étaient bien malheureuses ; qu'il était inouï qu'il y eût jamais eu un pareil sujet dans la maison ; que sais-je encore quoi ? Cela ne prit point auprès de moi. A tout moment ma religieuse folle me revenait à l'esprit, et je renouvelais le serment de ne faire aucun vœu.

Explication n°2 - Le refus de prononcer ses vœux

On me conduisit à l'église ; on célébra la sainte messe : le bon vicaire, qui me soupçonnait une résignation que je n'avais point, me fit un long sermon où il n'y avait pas un mot qui ne fût à contresens ; c'était quelque chose de bien ridicule que tout ce qu'il me disait de mon bonheur, de la grâce, de mon courage, de mon zèle, de ma ferveur et de tous les beaux sentiments qu'il me supposait. Ce contraste et de son éloge et de la démarche que j'allais faire me troubla ; j'eus des moments d'incertitude, mais qui durèrent peu. Je n'en sentis que mieux que je manquais de tout ce qu'il fallait avoir pour être une bonne religieuse. Enfin le moment terrible arriva. Lorsqu'il fallut entrer dans le lieu où je devais prononcer le vœu de mon engagement, je ne me trouvais plus de jambes ; deux de mes compagnes me prirent sous les bras ; j'avais la tête renversée sur une d'elles,

et je me traînais. Je ne sais ce qui se passait dans l'âme des assistants, mais ils voyaient une jeune victime mourante qu'on portait à l'autel, et il s'échappait de toutes parts des soupirs et des sanglots, au milieu desquels je suis bien sûre que ceux de mon père et de ma mère ne se firent point entendre. Tout le monde était debout ; il y avait de jeunes personnes montées sur des chaises, et attachées aux barreaux de la grille ; et il se faisait un profond silence, lorsque celui qui présidait à ma profession me dit : « Marie-Suzanne Simonin, promettez-vous de dire la vérité ?

— Je le promets.

— Est-ce de votre plein gré et de votre libre volonté que vous êtes ici ? »

Je répondis « non » ; mais celles qui m'accompagnaient répondirent pour moi, « oui ».

Explication n°3 - Le portrait de madame ***

Cette supérieure s'appelle madame ***. Je ne saurais me refuser à l'envie de vous la peindre avant d'aller plus loin. C'est une petite femme toute ronde, cependant prompte et vive dans ses mouvements : sa tête n'est jamais rassise sur ses épaules ; il y a toujours quelque chose qui cloche dans son vêtement ; sa figure est plutôt bien que mal ; ses yeux, dont l'un, c'est le droit, est plus haut et plus grand que l'autre, sont pleins de feu et distraits ; quand elle marche, elle jette ses bras en avant et en arrière. Veut-elle parler ? Elle ouvre la bouche, avant que d'avoir arrangé ses idées ; aussi bégaie-t-elle un peu. Est-elle assise ? elle s'agite sur son fauteuil, comme si quelque chose l'incommodait : elle oublie toute bienséance ; elle lève sa guimpe pour se frotter la peau ; elle croise ses jambes ; elle vous interroge ; vous lui répondez, et elle ne vous écoute pas ; elle vous parle, et elle se perd, s'arrête tout court, ne sait plus où elle en est, se fâche, et vous appelle grosse bête, stupide, imbécile, si vous ne la remettez sur la voie : elle est tantôt familière jusqu'à tutoyer, tantôt impérieuse et fière jusqu'au dédain ; ses moments de dignité sont courts ; elle est alternativement compatissante et dure ; sa figure décomposée marque tout le décousu de son esprit et toute l'inégalité de son caractère ; aussi l'ordre et le désordre se succédaient-ils dans la maison ; il y avait des jours où tout était confondu, les pensionnaires avec les novices, les novices avec les religieuses ; où l'on courait dans les chambres les unes des autres ; où l'on prenait ensemble du thé, du café, du chocolat, des liqueurs ; où l'office se faisait avec la célérité la plus indécente ; au milieu de ce tumulte le visage de la supérieure change subitement, la cloche sonne ; on se renferme, on se retire, le silence le plus profond suit le bruit, les cris et le tumulte, et l'on croirait que tout est mort subitement.

Texte complémentaire - l'*excipit*

J'ignore quel est le destin qui m'est réservé ; mais s'il faut que je rentre un jour dans un couvent, quel qu'il soit, je ne répons de rien ; il y a des puits partout. Monsieur, ayez pitié de moi, et ne vous préparez pas à vous-même de longs regrets.

P. S. – Je suis accablée de fatigue, la terreur m'environne, et le repos me fuit. Ces mémoires, que j'écrivais à la hâte, je viens de les relire à tête reposée, et je me suis aperçue que sans en avoir eu le moindre projet, je m'étais montrée à chaque ligne aussi malheureuse à la vérité que je l'étais, mais beaucoup plus aimable que je ne le suis. Serait-ce que nous croyons les hommes moins sensibles à la peinture de nos peines qu'à l'image de nos charmes ? et nous promettrions-nous encore plus de facilité à les séduire qu'à les toucher ? Je les connais trop peu, et je ne suis pas assez étudiée pour savoir cela. Cependant si le marquis, à qui l'on accorde le tact le plus délicat, venait à se persuader que ce n'est pas à sa bienfaisance, mais à son vice que je m'adresse, que penserait-il de moi ? Cette réflexion m'inquiète. En vérité, il aurait bien tort de m'imputer personnellement un instinct propre à tout mon sexe. Je suis une femme, peut-être un peu coquette, que sais-je ? Mais c'est naturellement et sans artifice.